

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 6 (1932)
Heft: 11

Artikel: Les charmes de l'hiver en Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

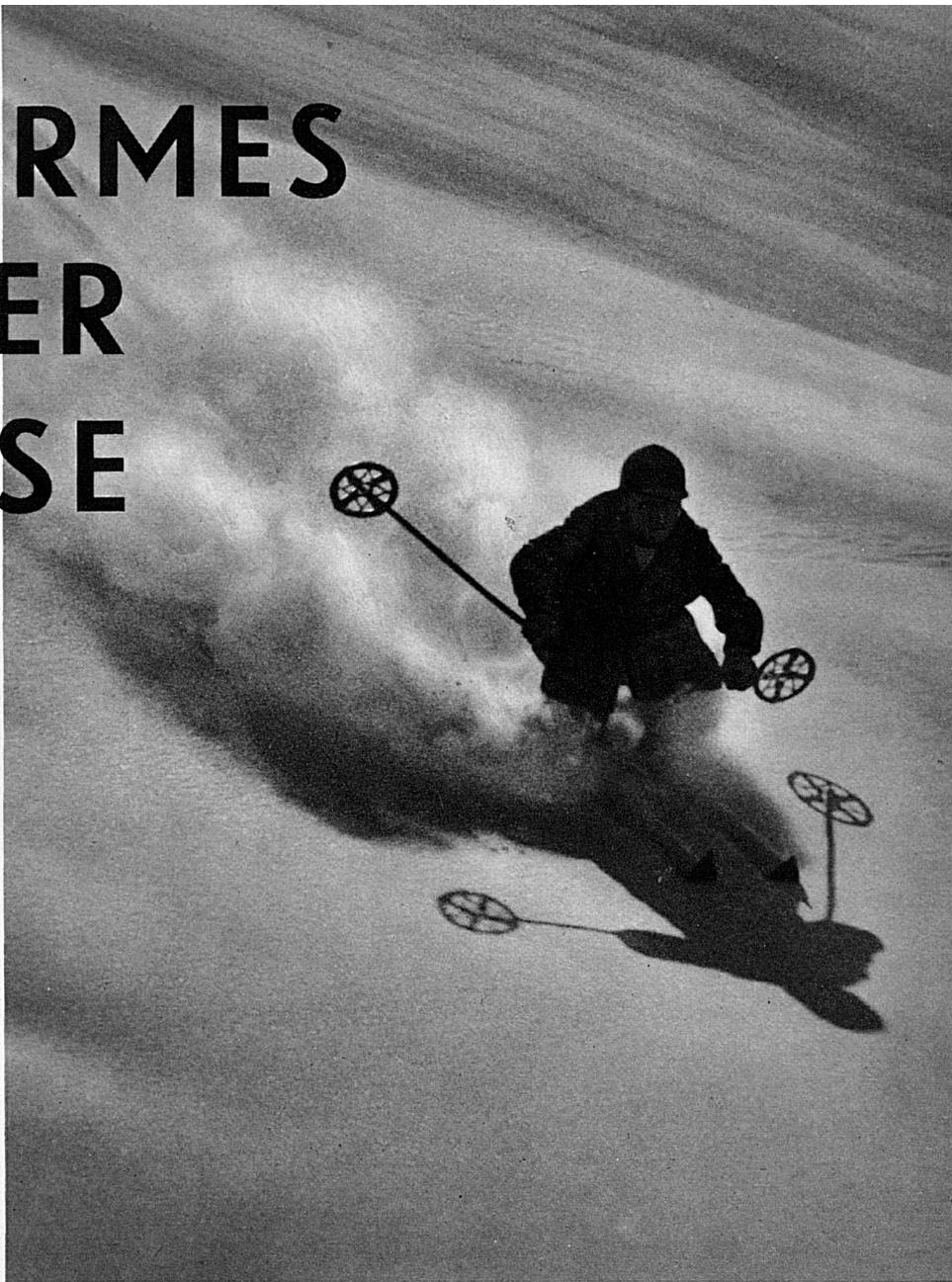
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CHARMES DE L'HIVER EN SUISSE

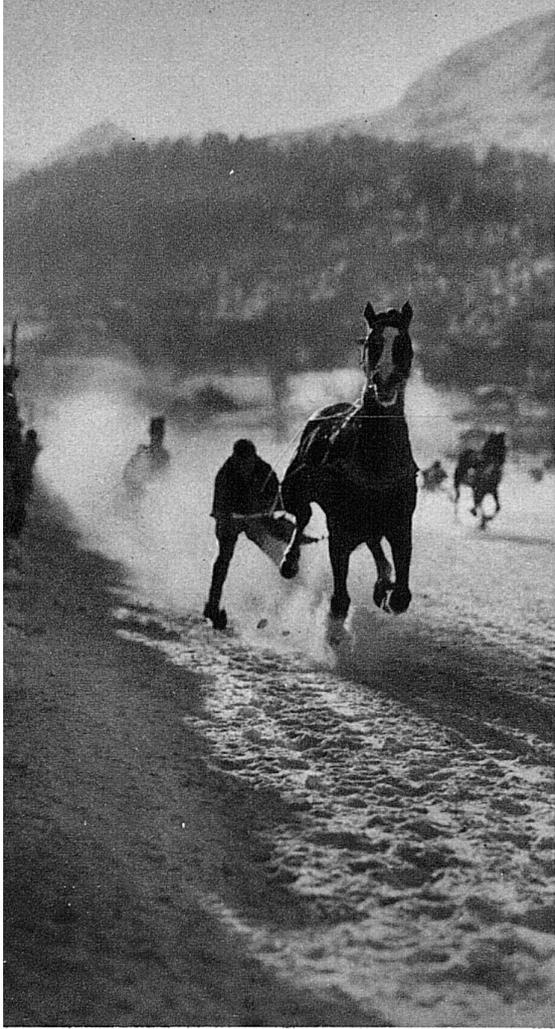
Les vents aigres ont dépouillé la terre de sa splendeur automnale. Les arbres tordent vers le ciel leurs bras noirs. C'est l'agonie de la nature. La mort est proche. Et l'hiver étendra sur toutes choses son linceul blanc. C'est ainsi, quand nous étions petits, que les livres de lecture décrivaient l'approche de l'hiver. Et cela faisait peur. Comme des marmottes, les gens se calfeutraient chez eux jusqu'au printemps, suspendaient toute activité, mouraient un peu comme la nature. Les frimas étaient cruels aux hommes, la neige un obstacle, le froid un ennemi. La jeunesse, aujourd'hui, ne craint plus l'hiver, elle le désire et l'appelle. Elle exècre les hivers doux et les veut sibériens. La neige, la glace sont non plus des adversaires, des dangers, mais des alliés, des instruments de plaisir. Les enfants prient pour que tombe la neige comme une bénédiction. Elle n'est plus le lugubre linceul, mais un tapis somptueux sur



Bobsleigh à quatre places dans un virage de la piste de Schatzalp, à Davos

*Au-dessus: Descente en ligne droite dans la neige poudreuse aux environs de Davos
Au-dessous: Le couple Gaillard-Petter qu'un esthète connu a appelé les Sacharoff de la glace*





Une course de skjæring sur le lac de Saint-Moritz transformé en hippodrome



Les sauts de 70 m au tremplin font passer dans la foule un frisson d'épouvante

Partie de curling sur la glace d'un lac des Grisons

Phot. Meerkämper



lequel on danse follement. Les montagnes, après leur séculaire solitude hivernale, s'étonnent d'être soudain tant aimées. C'est ainsi que l'ingéniosité de l'homme a transformé les forces hostiles de l'univers en cause de notre joie.

La Suisse est la terre promise où la jeunesse moderne vient étancher sa soif d'exercices virils, se griser de combats sportifs, se gorger d'air frais. Le ski est l'objet d'un culte. Innombrables sont les dévots qui viennent dans nos montagnes célébrer les rites du christiania, du télémark et du slalom. Le ski est fils de la luge et du patin. Le skieur est à la fois lugeur et patineur: il glisse le long des pentes comme le lugeur, et c'est un patineur qui a pour patinoire les Alpes entières. Plus que le lugeur immobilisé et passif sur son engin, le skieur garde sa personnalité, le contrôle de ses mouvements et peut déployer toute sa virtuosité. C'est à cela que tient la vogue immense du ski. Il est des tempéraments qui, à cette joie complexe, préfèrent la passion simple du bobsleigh, la chute brutale dans le vide, la descente en quelques secondes d'une piste qu'il faut cinq heures pour remonter, les virages vertigineux, le péril entrevu. D'autres, âmes raffinées, plu-

tôt que de dévorer l'espace, recherchent les mille lacs et piscines transformés par le gel en miroirs où, gracieux sur leurs patins, ils dessinent des arabesques, dansent au son des jazz, cultivent en un mot l'art que Sonja Henie a porté à son sommet. Le patinage est un exercice agréable en soi, mais certains veulent y mêler la passion du jeu et l'ardeur de la bataille. Ce sont les joueurs de hockey sur glace qui, à la fois patineurs et footballeurs, marquent des buts, gagnent des matches et remportent des victoires devant des foules saisies. Les gens placides dédaignent ces heurts, ces cris, cette frénésie, et se complaisent dans un jeu calme, lent, où il faut plus de coup d'œil que de force. Ce sont les adeptes du curling, sport pour hommes d'Etat en vacances et pour ceux qui désirent se délasser l'esprit sans fatiguer leur corps à l'excès. Certains skieurs, las de fournir eux-mêmes l'effort qui le meut, demandent ce service au cheval. Soit qu'ils se fassent tirer à travers les espaces blancs par monts et par vaux, soit qu'ils organisent sur terrain plat des courses en rond tels de nouveaux Ben-Hur, ils pratiquent le skjœring où l'on connaît d'après voluptés. Enfin, il y a les joyeuses parties de traîneaux où les chants et les ris couvrent le tintement des grelots.

La jeunesse veut retourner à la vie saine, naturelle, violente des premiers âges, et dépenser les énergies que l'organisation moderne de l'existence ne lui donne pas l'occasion d'employer utilement. Mais l'agrément d'un séjour en Suisse pendant l'hiver réside précisément en ce qu'on peut combiner cette vie primitive, purement physique, avec les exigences du confort et les bienfaits de la civilisation. Après une journée passée sur les hauteurs, où l'œil du peintre aura découvert des paysages incomparables, où les sommets immaculés se font roses puis bleus au gré des heures, et où l'âme du poète se sera nourrie de solitude, vous rentrez à l'hôtel où vous retrouvez tout ce qui fait l'attrait de la société. Vous avez eu faim et soif, et vous trouvez la table servie; le vent glacial vous a cinglé le visage, le froid a pénétré vos os, et vous trouvez la bonne chaleur du poêle; vous revenez du prodigieux silence des altitudes, et voici que l'orchestre fête votre retour par sa plus belle sonate; vous êtes resté des heures seul, sans voir âme qui vive, et vos amis vous révèlent une fois de plus les charmes de la bonne compagnie et de la conversation. Vous vous êtes plongé dans la sauvage nature pour mieux goûter les joies de la culture. Qui dira le charme des soirs à la montagne quand, les membres lourds de lassitude, on laisse son esprit délivré s'échapper en rêveries dans la fumée bleue des pipes et des turmacs? Il n'est pas un homme, si spiritualiste soit-il, qui ne ressente quelque secret orgueil à posséder un corps sain et fort, capable de prouesses. Les jours, les semaines passés en haute montagne exaltent le jeune homme, et tout son être en revient enrichi. B.

